

## Laura Alcoba

### Le bleu des abeilles



J'ai choisi de vous présenter Le bleu des abeilles. C'est un roman autobiographique qui a été écrit par Laura Alcoba. Laura Alcoba est un auteur contemporain, elle enseigne la littérature espagnole à l'université de Nanterre, en France. Elle écrit en français même si elle est née en Argentine. Le français n'est pas sa langue maternelle. Laura Alcoba est bilingue.

Ce livre raconte l'histoire d'une jeune fille qui, à dix ans, quitte l'Argentine pour rejoindre sa mère qui est réfugiée en France et qui vit au Blanc Mesnil, dans la banlieue parisienne. On suit l'histoire de cette jeune fille pendant les premiers mois de son séjour en France. Elle nous parle des contacts qu'elle noue peu à peu avec des jeunes de son âge et surtout de la manière dont elle a appris la langue française. Elle parle aussi des lettres qu'elle écrit à son père, resté en Argentine parce qu'il est en prison. Dans les lettres, ils parlent surtout des livres qu'ils lisent et de la photo que la jeune fille doit lui envoyer.

J'ai choisi ce livre car j'aime les témoignages, les histoires de vie.

Ce qui m'a marqué, c'est quand la narratrice parle du livre de Raymond Queneau, *Les Fleurs bleues* car elle a décrit les émotions qu'elle a ressenties. En effet, lorsqu'elle a voulu emprunter ce livre à la bibliothèque, elle s'est sentie vexée quand la bibliothécaire lui a déconseillé de l'emprunter. Elle a eu honte et s'est sentie dévalorisée. Elle s'est alors entêtée, elle l'a emprunté et l'a lu jusqu'au bout. Elle reconnaîtra plus tard que la bibliothécaire avait raison, le livre était difficile. Mais elle ne regrette pas de l'avoir lu, car même si elle n'a pas compris grand-chose lors de la lecture, cela lui a permis de progresser en français.

Pour finir, je vais vous lire un passage qui se situe à la fin du livre (p.134-135), quand la narratrice raconte le moment où elle se met à penser en français sans avoir besoin de traduire en espagnol. Cela correspond à une étape importante dans l'acquisition d'une langue, c'est un véritable déclic. Pour comprendre le texte, il faut dire que sur les murs de l'appartement, il y a un papier peint qui représente des « tuyaux », des « canalisations ». Et la narratrice fera une comparaison avec ce qui se passe dans sa tête à ce moment-là. Elle évoque le « canal » et « l'ouverture » qu'elle y trouve.

Ça s'est passé un matin, donc. Ma mère se préparait à quitter la boîte à tuyaux du salon — là où tout est orange, marron et jaune — pour aller s'occuper des enfants de *Claparède*. Elle était en train de rassembler ses affaires, tandis que moi, à côté des canalisations que la lumière du matin dorait légèrement, j'avais la tête posée sur *Les fleurs bleues* de Raymond Queneau. C'est alors que, soudain, je me suis entendue demander à ma mère, depuis mon lit : *tu m'as laissé les clés ?*

Elle était tellement surprise ! C'est que je ne suis pas en train de traduire tout ça pour vous le raconter, non. C'est vraiment ainsi que j'ai posé la question à ma mère, et pas autrement : *tu m'as laissé les clés ?*

Moi aussi j'étais stupéfaite, et comment !

Par quel canal ces mots avaient-ils bien pu arriver jusqu'à mes lèvres, sans prévenir ? Par où étaient-ils passés ?

— *¡Hablaste en francés !*

Ma mère s'est étonnée en espagnol : *tu as parlé en français !*

C'est vrai que c'était bizarre.

J'étais émerveillée et effarée à la fois.

Ma surprise était telle qu'elle m'a entièrement tirée de mon sommeil, d'un coup. Je suis restée un long moment les yeux fixés sur les tuyaux de

ma chambre. Pour la première fois, dans ma tête, je n'avais pas traduit. J'avais trouvé l'ouverture.

Sans crier gare, ce matin-là, je m'étais faufilée dans ces tuyaux que, longtemps, j'avais crus inaccessibles.